

lettres qui sont actuellement, entre les mains de M. Victor Sanson, collectionneur normand.

Rappelons, pour compléter l'*Erotika* de Maupassant, la pièce intitulée *La Maison turque à la feuille de rose*, analysée ici même (*Mercur*, 1^{er} juillet 1925, p. 279) et les trois poèmes publiés à Bruxelles, en 1881, dans le *Nouveau Parnasse satyrique du XIX^e siècle*, p. 136 à 138, pièces dont voici les titres : 69. *La femme à barbe*, *Ma Source*. — L. DE.

§

Le séjour de Kropotkine en Suisse.

Monsieur,

Permettez à un de vos abonnés de signaler une petite erreur, p. 225 du n^o 685, article de Bienstock : séjour à Genève de Kropotkine de 1900 à 1916.

En fait, Kropotkine avait été expulsé de Suisse dès 1881, puis de France à sa sortie de Clairvaux en janvier 1886. De cette date à son départ pour la Russie après la Révolution de 1917, il a habité l'Angleterre : Londres, la banlieue, enfin Brighton. Tcherkasof, de son vrai nom Pcherkechvili, prince géorgien, mort en 1925, habitait aussi l'Angleterre de 1900 à 1916, sauf pour quelques séjours en Belgique et, sous un faux nom, dans son pays natal.

Salutations.

PAUL RECLUS.

§

L'origine française de Frédéric Chopin. — Plusieurs journaux ayant annoncé que M. l'abbé Evrard, curé de Xaroval et de Marainville, avait découvert l'origine française du père de l'illustre compositeur, nous avons reçu de M. Edouard Ganche, président de la *Société Frédéric-Chopin*, la lettre suivante :

Mon cher Directeur,

Il y a quelques mois, des Archives restituées par les Russes aux Polonais étaient mises en ordre à Varsovie. M. Pereswiet-Soltan trouva un dossier concernant Nicolas Chopin, professeur au lycée de Varsovie. Sur un papier officiel, le père du musicien demandant sa retraite avait écrit le véritable lieu de sa naissance, Marainville, et la date.

Dès que nous eûmes lu ce nom de Marainville, nous désirâmes avoir tous les actes de l'état civil pouvant se rapporter à la famille de Nicolas Chopin et afin d'y trouver peut-être les causes psychologiques de sa mystérieuse disparition de son pays. Nous apprîmes donc à M. l'abbé Evrard, curé de Marainville, que la famille française de Chopin avait habité cette commune et nous lui demandâmes de bien vouloir nous délivrer une copie des pièces concernant l'objet de nos recherches, demande que nous aurions pareillement faite à n'importe quel employé de l'état civil dans une mairie.

M. l'abbé Evrard sollicitait aussitôt les livres que nous avons écrits sur

Frédéric Chopin et tous les renseignements pouvant l'instruire. Quelques jours après, il nous remettait une copie de plusieurs actes de baptême, de mariage, de décès, mais en même temps, et avec une rapidité surprenante, M. le Curé de Marainville faisait savoir à tous les journaux du monde que cette question des origines lorraines de Chopin l'avait toujours passionné et qu'enfin ses grands travaux d'érudit venaient d'aboutir à cette découverte importante pour laquelle M. Edouard Ganche s'était inutilement livré à des recherches.

Nous laissons à chacun le soin d'apprécier ce procédé.

Veuillez agréer, etc..

EDOUARD GANCHE.

§

Abel Hermant et l'Académie française. — « L'auteur d'*Ermeline*, roman nouveau. Juvénile et blondissime, rose de teint, bleu de regard, promène sa distinction anémique dans les bureaux des revues graves et dans les derniers salons où l'on académise... Signe particulier : — Quoique seulement trentenaire, n'ose jamais, quand il traverse le pont des Arts pour aborder la rive gauche, regarder en face de lui. »

Par une curieuse rencontre, nous retrouvions dans la collection du *Figaro* de 1892 (29 février) cette silhouette de M. Abel Hermant le jour même où l'on annonçait que le romancier pose de nouveau sa candidature à l'Académie française, au fauteuil de René Boylesve cette fois. — L. DX.

§

Une protestation de M. Robert H. Sherard. — Nous avons reçu la lettre suivante :

Château Piccioni, Ile Rousae, Corse, 2 janvier 1927.

Monsieur,

On me signale, dans votre numéro du 15 décembre, quelques lignes malveillantes à mon adresse de la plume de M. Davray en guise de revue de mon livre sur Maupassant. Sachant que c'est M. Davray qui s'occupe dans votre revue des lettres anglaises, j'avais prié mon éditeur de ne pas vous en faire le service. Il y a bientôt vingt années que M. Davray m'a fait l'honneur de se déclarer, comme nous disons en Corse, « en inimitié » avec moi et cela parce que j'avais relevé une calomnie mensongère qu'il avait fournie à un auteur anglais qui depuis ce temps est devenu le Georges Ohnet du Royaume-Uni. Ce mensonge avait trait à ma modeste collaboration avec Alphonse Daudet, lorsque nous nous trouvions ensemble à Brown's Hôtel à Londres en 1895. Ni Davray ni le Georges Ohnet britannique en herbe ne pouvaient digérer l'honneur à moi fait par l'auteur de *Sapho*, et l'auteur anglais publiait là-dessus quelques inexactitudes dans une brochure de réclame personnelle qu'il éditait annuellement dans ce temps-là. Il ne me paraît pas usuel pour une revue de l'importance du *Mercure de France* de publier des appréciations sur un livre dont ni l'auteur ni l'éditeur n'avaient demandé cette notice. M. Davray croit me blesser en parlant de mon style journalistique. Or, il y a plus de trente ans que j'ai quitté le journalisme. M. Davray y est toujours actif et le mépris qu'il implique